

quai du chemin de fer qui se trouve à 200 pieds plus bas.

M. Noël, de Sherbrooke, en ouvrant cette mine, il y a trois ans, a pris le monticule par la tête, il lui a tranché un bout d'oreille. Il est sorti de là plus de cent tonneaux d'amiante, et il n'y paraît pas le moins du monde.

Pour une raison ou pour une autre que j'ignore, M. Lionnais a abandonné la mine de Noël, toute productive qu'elle fut, pour aller frapper le monticule par le Nord-Est. La mine y est également riche, puisque je vous dis, qu'il n'y a qu'à trancher les montagnes comme on tranche du pain ou du fromage, pour avoir de l'amiante. M. Noël avait fait une galerie, M. Lionnais a creusé un puits, où l'eau cause nécessairement un embarras et nécessite des frais.

Cette erreur est de correction facile. On n'a pour cela, qu'à ouvrir une mine au-dessous, pour donner de l'écoulement aux eaux gênantes de la mine *Amélie*.

La mine *Euréka* représente un coup de bêche frappé au pied du monticule, de cinquante pieds de largeur à la coupe, de trente de profondeur, et chassé d'en bas sur une longueur de cent pieds.

La mine *Amélie* (nom de madame Lionnais) à cinquante pieds de distance de l'*Euréka*, formant une excavation ou un puits pour employer les termes de mineurs, représente un bassin de 150 pieds de longueur sur 50 de largeur, avec une profondeur moyenne de douze pieds, un trou de loup et pas plus.

On en a pourtant retiré 125 tonnes de minerai marchand, sans compter ce que rapporteront